

n'était pas de la viande, et il est parti en faisant la moue.

Vous demandez ce que j'ai dit ? La vérité. Mais les enfants doivent garder le silence quand il y a du monde et qu'on ne les interroge pas. Or, il y avait du monde, et...personne ne faisait attention à moi.

Voici : ma soeur Charlotte —Lotte, comme on l'appelle toujours —va se marier bientôt avec M. Francval, un charmant capitaine de chasseurs, dont l'uniforme me ravit. Lotte est très belle ; un teint blanc comme du lait, une petite bouche comme une fraise mûre, de grands yeux bleus comme des myosotis, des cheveux blonds comme les épis d'août. Ce sont ces cheveux qui...

Lotte les frise par devant pour les faire "mousser" et leur ajoute une queue longue, épaisse, que maman a payée très cher. Chaque matin je m'amuse beaucoup à voir les différents chignons que Lotte fabrique avec cette queue. D'abord elle la peigne, la parfume d'essence de jasmin, puis elle la partage en quatre, six, huit, dix. Un jour, il y a des boucles ; un autre jour des tas de petits rouleaux ; un autre jour encore — et c'est ce que je préfère — un gros nœud dans lequel ma sœur pique des épingles superbes. Pour finir, elle prend sa glace à trois compartiments, se regarde au moins un quart d'heure et sourit. La coiffure est donc achevée !

Donc lundi nous étions en grande partie de campagne chez tante Vinière. Il y avait bien quarante personnes, et après un beau dîner sur la pelouse, on s'était mis à jouer au croquet. Les gens âgés, Black et moi, regardions les jeunes qui poussaient les boules, riaient et se disputaient gentiment.

De l'avis de tout le monde, Lotte et M. Francval étaient les meilleurs joueurs : on les applaudissait tant et plus. Une partie allait finir quand, tout à coup, Marcelle Drien poussa un petit cri : la branche d'un lilas venait d'accrocher son chignon au passage et...patatras, tous les cheveux se déroulaient, brillants, et noirs comme un flot d'encre. Il y en avait si long, si épais que c'était très joli.

— Un manteau royal, disaient les messieurs.

Bien vite, Marcelle ramassa les peignes, les épingles ; plus vite encore, elle arrangea une toque, un diadème, je me sais quoi de charmant. Cela m'intéressait beaucoup trop...puisque me voilà criant :

— Marcelle, vous ne vous coiffez pas du tout comme ma sœur. Lotte met ses cheveux sur son genou ; quand ils sont bien peignés, elle les ajoute à ceux de sa tête.

Un grand silence !... Ensuite des rires. Maman était très pâle, Lotte très rouge. Et M. Francval, qui regarde toujours ma soeur, tortillait sa moustache d'un air drôle, les yeux fixés sur la charmille. Pourquoi, je me le demande encore.

Au retour, tandis que ma soeur pleurait comme une fontaine, maman m'a grondée très fort, et a terminé ainsi :

— Lotte n'ayant pas beaucoup de cheveux en ajoute d'autres pour faire tenir son chapeau. Mais cela ne se raconte pas.

— Cela me serait bien égal de "raconter" qu'on m'ajoute des cheveux.

On n'a rien répondu. Mais, papa est allé chercher un de ses vieux pantalons, a taillé dedans une grande langue, y a mis un cordon, et me l'a passé au cou.

— Voilà pour t'apprendre à garder le silence.

Le ton était celui qu'il prend pour donner des ordres à son bataillon. C'était à mourir de peur...

Pendant deux jours je n'ai pas ouvert la bouche. Me voyant si sage, on a décidé que j'assisterais au grand dîner donné en l'honneur des fiançailles de Lotte...

C'était hier ! J'étais contente. Songez donc il y avait des écrevisses toutes rouges, une sauce toute blanche qu'on appelle sauce mouseline et pour le dessert, des petits pots de crème au chocolat ; puis beaucoup de gâteaux et de bonbons. J'avais une robe rose et mes souliers découverts. On m'avait placé entre Miss et tante Jenny aussi sévères l'une que l'autre. Dès que j'ouvrais les lèvres pour parler, vite, un coup de pied ou :

— Taisez-vô.

Ceci était très ennuyeux, mais j'oubliais cet ennui en regardant la table, superbe, vraiment, avec tous ses plats, toutes ses lumières, toutes ses fleurs.

Les grandes personnes mangeaient beaucoup, buvaient beaucoup, parlaient peu. Je ne comprenais pas ce qu'elles disaient : Les messieurs et les dames causaient à la fois. Cela faisait comme un grand murmure qui ne finissait jamais. Au dessert, pourtant, il s'est posé une question..Alors chacun à son tour